



MICHELLE OBAMA LA JACKIE KENNEDY NOIRE

Ils sont jeunes et beaux, ils sont démocrates : comme les Kennedy en leur temps, Barack Obama et sa femme, Michelle, font rêver l'Amérique à de meilleurs lendemains. Portrait d'une possible première Première Dame noire à la personnalité affirmée.

Pendant un instant, Michelle Obama a glissé ses bras autour de la taille de son homme, s'est appuyée contre son dos et a fermé les yeux. Comme deux amoureux, ils sont restés là, l'un contre l'autre. A écouter le déferlement d'enthousiasme autour d'eux. Le tonnerre d'applaudissements qui retentissait. Les cris « Obama, Obama, Obama ». Comme s'ils voulaient s'emplier de cette énergie humaine concentrée, recharger leurs batteries, avant de repartir sur les routes convaincre que Barack Obama sera le prochain président des Etats-Unis. Ce soir-là, dans le New Hampshire, le candidat venait de perdre de trois petits points la primaire démocrate face à Hillary Clinton. Mais ni l'un ni l'autre n'avaient l'air déçus devant les deux mille supporters venus les soutenir dans un gymnase de Nashua. « Ce n'est que le début, commentait un militant à la sortie du meeting. Je suis optimiste. Ils vont gagner. Ce sera la première famille noire à entrer à la Maison-Blanche. »

Il y a un an, Michelle Obama, 44 ans, n'avait pas spécialement envie d'inscrire son nom dans les livres d'histoire. Sa vie lui plaisait, raconte-t-elle aujourd'hui devant des centaines de personnes rassemblées dans des écoles, des maisons de retraite, des bibliothèques. Barack, 46 ans, sénateur de l'Illinois, passait la semaine à Washington et rentrait retrouver Malia, 9 ans, et Sasha, 6 ans, le week-end à Chicago, sa ville à elle. Elle jonglait entre les activités (danse, piano, foot) et son emploi du temps de vice-présidente des hôpitaux de l'université de Chicago. Elle gagnait très bien sa vie – 325 000 dollars par an –, le double de lui. Elle se levait à 4 heures et demie pour pouvoir courir et faisait tourner la maisonnée à coups de programmes accrochés sur le frigo. Mais tout ça, c'est fini. « Rien ne bouleverse plus la vie qu'une campagne pour être président des Etats-Unis », dit-elle avec une pointe d'ironie.

Elle le savait et y a mûrement réfléchi avant de donner son feu vert à Barack Obama. Elle avait peur de l'impact sur leurs filles, peur qu'elle n'ait à faire passer sa carrière derrière la sienne, peur que la politique ne les broie, lui et son bel idéalisme. Leurs amis s'inquiétaient des risques, comme nombre de supporters qui, à la fin des réunions, lui font part de leur pire cauchemar : et s'il se faisait assassiner ? « C'est toujours dans un coin de la tête de tout le monde, reconnaît le frère de Michelle, Craig Robinson. Mais vous ne pouvez pas passer votre vie à vous inquiéter. » Michelle Obama refuse d'y penser. Les servi-

ces secrets les protègent, un garde du corps musclé à oreillette se trouve toujours à moins de cinq mètres d'eux. Les gamines les ont surnommés les « secret people », « les gens secrets ».

« Mais la raison pour laquelle j'ai dit oui, a-t-elle expliqué cet été lors d'un meeting, c'est que je n'en peux plus de cette peur. Je suis fatiguée de vivre dans un pays où toutes les décisions que nous avons prises ces dix dernières années sont motivées par la peur. Peur de ceux qui ont l'air différents, peur de ceux qui pensent et croient autrement, peur les uns des autres. Je ne veux pas que mes filles grandissent dans un pays et un monde qui a peur. » Elle a posé une condition : qu'il arrête de fumer. Puis elle a réduit son temps de travail à 20 % et s'est mise à faire campagne, seule, doublant l'impact de leur force de conviction. Autant qu'elle le peut, elle fait des voyages éclairs d'une journée dans les Etats clés pour l'élection. En Iowa, dans le New Hampshire, en Caroline du Sud... Elle fait lever les filles, file à l'aéroport et rentre à temps pour les coucher. Dans ses meetings, elle raconte ce casse-tête aux électeurs, Malia qui veut mettre une robe et non un pantalon juste ce matin où elle est super pressée, ou Sasha qui ne veut pas dormir si maman n'est pas rentrée. La difficulté d'être mère sans renoncer à sa carrière. Au début, elle faisait même entrer les gens dans leur chambre à coucher. Elle racontait que Barack ne fait pas le lit et laisse traîner ses chaussettes. Ou que les filles ne veulent pas l'embrasser le matin parce qu'il ne sent pas bon. L'éditorialiste du « New York Times », Maureen Dowd, lui a reproché d'« émasculer » le candidat. Elle en parle un peu moins, mais s'amuse toujours de son drôle de nom et de ses grandes oreilles.

Personne n'imagine Laura Bush ou Nancy Reagan raconter que leurs maris puent des pieds... Mais ce ne sont pas des gaffes. Michelle Obama est une oratrice presque aussi douée que son charismatique mari, tenant les salles en haleine et brisant la tension avec des pointes d'humour caustique. Ce qu'elle veut faire comprendre aux Américains, c'est que les Obama sont comme eux, les pieds sur terre, ancrés dans la réalité. Que les discours de Barack sur l'espoir qui déplace des montagnes et peut changer l'Amérique ne sortent pas des livres, mais d'un vécu. Qu'ils sont peut-être des idéalistes, mais pas des illumi-

nés. « C'est un homme de talent, dit-elle. Mais, au final, juste un homme. » Elle ne veut pas que Barack prenne la grosse tête et elle rappelle aux électeurs qu'il n'est pas « le messie qui va régler tous les problèmes de l'Amérique ».

Michelle Obama est née dans une famille modeste de South Side, un quartier noir de Chicago. Son père, atteint d'une sclérose en plaques, travaillait pour le service des eaux, sa mère pour une banque. Quand Craig, son frère aîné, est entré à Princeton, la jeune Michelle s'est dit : « Pourquoi pas moi ? Je suis plus intelligente. » « Elle a horreur de perdre », s'amuse son frère. Elle est aussi brillante. Après Princeton, elle a fait son droit à la prestigieuse université de Harvard, où elle ne s'est jamais vraiment sentie intégrée en tant qu'étudiante noire. Elle a ensuite rejoint un cabinet d'avocats d'affaires. C'est là que, un été, son chef lui a demandé de superviser un jeune prometteur, Barack Obama. « Je l'ai trouvé charmant, drôle, plein d'humour et mignon, sérieux sans trop se prendre la tête », raconte-t-elle en meeting. Quatre ans plus tard, ils se mariaient.

Michelle Obama ne veut pas que Barack prenne la grosse tête et elle rappelle aux électeurs qu'il n'est pas « le messie qui va régler tous les problèmes de l'Amérique ».

Après la mort de son père, elle a décidé que la vie était trop courte. La jeune avocate a laissé tomber son gros salaire et contacté le cabinet du maire de Chicago, qui lui a proposé un boulot dès son premier entretien. C'est la chef de cabinet, devenue leur meilleure amie et alliée, qui a introduit Barack dans le milieu politique de l'Illinois. Grâce à elle, il a tissé le réseau qui lui a permis d'être élu au congrès de l'Etat et au Sénat à Washington. Puis Michelle a aidé ce fils d'un père kényan et d'une mère blanche du Kansas, trébuché jusqu'en Indonésie par sa mère puis élevé par ses grands-parents à Hawaï, à planter ses racines dans la communauté noire de Chicago et il a découvert la stabilité qu'il veut assurer à ses propres enfants.

Michelle est son ancre. « Veuillez accueillir l'amour de ma vie et le socle de la famille Obama », dit-il en la présentant au public. Belle et élégante, avec dans son style des réminiscences de Jackie Kennedy (les robes ajustées, les colliers de perles), elle est un atout pour le sénateur de l'Illinois. Mais aussi un handicap : si les électeurs blancs peuvent oublier qu'il est noir, quand elle monte sur scène avec ses deux filles, le doute n'est plus permis et l'image de cette famille à la Maison-Blanche en effraie plus d'un. Y compris au sein de la communauté noire qui a du mal à croire que les Blancs éliront un président noir. « Il y a toujours ce doute dans notre psyché, expliquait-elle récemment à une assemblée noire en Caroline du Sud. Parce qu'on nous a toujours dit : "Ce n'est pas possible, ce n'est pas pour toi." Prouvons à nos enfants qu'ils peuvent vraiment réaliser leurs rêves. »

Avec son profil et sa franchise, Michelle Obama ne ferait pas une First Lady ordinaire. Mais, contrairement à Bill Clinton qui avait fait campagne en 1992 en promettant qu'en l'élisant les Américains en auraient « deux pour le prix d'un », elle ne se voit pas jouer un rôle prééminent à la Maison-Blanche. « Nous parlons de tout, a-t-elle expliqué au magazine "Time". Mais je ne suis pas son conseiller politique. Je suis sa femme. » Un petit coup de griffe à Hillary qui s'est mêlée des affaires politiques de la Maison-Blanche. Mais qui a aussi ouvert la porte à des Premières Dames modernes et indépendantes comme pourrait l'être Michelle Obama.

ISABELLE DURIEZ



Un meeting à Chicago, ville de Michelle qui est devenue celle d'Obama.